

## Dominique Touchon Fingermann

### Le symptôme, social \* ?

Il n'y a qu'un seul *symptôme social* – chaque individu est réellement un prolétaire.

Dans le texte publié de « La troisième », la marque de l'énonciation de Lacan est représentée par un tiret. En français, une des fonctions du tiret (–) est de mettre en valeur une précision ou une explication. Donc, « chaque individu est réellement un prolétaire... » viendrait préciser, expliquer « Il n'y a qu'un seul symptôme social ». Plus précisément, la proposition universelle « chaque individu » implique, légitime la particularité du symptôme.

Le symptôme social, c'est le prolétaire, disait Marx, autrement, mais sa distinction comme « réduit à rien » impliquait qu'il « réalise l'essence de l'homme <sup>1</sup> » et prévoyait des lendemains qui chantent. Mais nous, rectifie Lacan, du côté de la psychanalyse, « nous ne faisons pas de l'homme quoi que ce soit qui véhicule un futur idéal <sup>2</sup> ».

À l'envers donc, l'analyste symptôme révèle le malaise de la civilisation comme symptôme, social, dont la cause est bien l'individu, ce prolétaire *réellement* <sup>3</sup> réduit à son corps, cette « unarité de jouissance », ce qui du parlêtre ne se subjective pas, ne se divise pas. Ce prolétaire, fait de structure et non de culture, ne chantera pas à l'unisson et ne changera pas le genre humain : pas de discours, pas de lien social, pas de semblant, pas de rapport.

---

\* <sup>↑</sup> Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 7 mai 2026. Pour cette séance : « Chaque individu est réellement un prolétaire » (« La troisième », VII<sup>e</sup> congrès de l'École freudienne de Paris, 1<sup>er</sup> novembre 1974, paru dans *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, novembre 1975, p. 178-203). Lors de cette soirée, Jean-Michel Arzur, Bernard Brunie et Irène Tu Ton ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

1. <sup>↑</sup> J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 18 février 1975, version de l'ALI, p. 99.

2. <sup>↑</sup> *Ibid.*

3. <sup>↑</sup> *Ibid.*, leçon du 11 mars 1975, version de l'ALI, p. 114.

Lacan qualifie ici la psychanalyse de symptôme car celle-ci révèle et supporte ce point de structure irrémédiable : l'individu prolétaire. Il précise en effet : « Je définis [la psychanalyse] comme un symptôme, révélateur du malaise de la civilisation dans laquelle nous vivons <sup>4</sup>. »

Pourquoi Marx encore ? « Que le terme soit sorti d'ailleurs, à savoir du symptôme tel que Marx l'a défini dans le social, n'ôte rien au bien-fondé de son emploi dans, si je puis dire, le privé <sup>5</sup> », déclare Lacan. En effet, « le symptôme reste à la même place où l'a mis Marx, mais il prend un autre sens. Non pas symptôme social mais symptôme particulier » : particulier subordonné à l'universel, « chaque individu... ».

L'emprunt ici encore du vocabulaire de Marx, qui accompagne depuis le début de l'enseignement de Lacan sa conception du symptôme, se situe dans la mouvance que *R.S.I.* amorce : le passage que produit le séminaire entre novembre et juin, du symptôme marxien au symptôme joycien <sup>6</sup>.

Le passage du particulier du symptôme au singulier (pas-tout pris dans l'universel) qu'avance le symptôme joycien est un effet possible de l'analyse et de l'effet de rencontre de la règle fondamentale, comme Lacan a pu le déplier en juin 1975 dans son intervention <sup>7</sup> à la suite de l'exposé d'André Albert sur « Le plaisir et la règle fondamentale » : « Il y a une façon de serrer le singulier, c'est par la voie justement de ce particulier, ce particulier que je fais équivaloir au mot symptôme. »

### *Déplions cette sentence depuis trois questions.*

1. En quoi a-t-elle une valeur d'aphorisme qui aurait fonction d'impact inoubliable tout en venant annoncer quelque chose de nouveau, à ce moment de l'enseignement de Lacan ?

Si nous avons élu cette phrase de « La troisième » comme un aphorisme, c'est bien qu'elle cause un effet de surprise, car ni vu ni connu auparavant. En un flash condensé elle va au-delà du savoir attendu, apporte du

4.  J. Lacan, « Entretien avec Emilia Granzotto », 21 novembre 1974.

5.  J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 21 janvier 1975, version de l'ALI, p. 63.

6.  Comme l'ont écrit S. Askofaré et M. Bousseyroux. Voir S. Askofaré, « Bifurcation : de Marx à Joyce », *Mensuel*, n° 38, Paris, EPFCL, décembre 2008, et M. Bousseyroux, « Le symptôme inventé, interprété et réinventé : de Marx à Joyce », *L'En-je lacanien*, n° 17, Toulouse, érès, 2011, p. 7-27.

7.  J. Lacan, « Intervention à la suite de l'exposé d'André Albert dans le cadre des journées d'étude de l'EPF », *Lettres de l'École freudienne*, n° 24, 1978, p. 22-24. Voir à ce propos M. Bousseyroux, *Un Silence pour appui, Anacrouse de l'analyste*, Paris, Éditions nouvelles du Champ lacanien, 2024, p. 77.

nouveau comme si elle éclairait une opacité, d'une manière énigmatique, un peu comme une charade.

Nous la répétons, comme si on ne pouvait le « dire autrement ». Le danger est de transformer son effet de surprise en rengaine, comme si on n'avait plus besoin de s'en expliquer. C'est au contraire ce que nous prenons le risque de faire ici dans ce séminaire École.

2. En quoi pourrait-elle avoir une fonction d'indiquer un Dire nouveau, anticipant le déroulement des dits à venir ?

Nous avons lu cette phrase comme un aphorisme, car elle est centrale dans « La troisième », en dénote l'enjeu et l'avancée épistémique de Lacan au seuil de *R.S.I.* En effet, cette phrase prononcée sentencieusement par Lacan à Rome marque une différence cruciale dans sa conception du symptôme, qui tient à la trouvaille de l'écriture borroméenne (depuis ... *Ou pire*) et à la précision du réel comme *ek-sistence* et non plus seulement comme limite du symbolique (dans *Les non-dupes errent*), écriture qui sera dépliée dans *R.S.I.* et au-delà comme l'incidence du symbolique dans le réel : « Le symptôme est l'effet du symbolique dans le réel <sup>8</sup>. »

Cet aphorisme ne commente pas un état de la civilisation mais détermine autrement un fait de structure : le symptôme se qualifie désormais comme réel de jouissance, « ce qui se produit dans le champ du réel <sup>9</sup> », et non comme substitution, métaphore de vérité.

Le « prolétaire » de Lacan n'est plus symptôme et victime du malaise dans la civilisation mais l'opérateur de ce malaise, il n'est plus l'agent d'un changement dans la civilisation mais le symptôme d'un incurable, qui ne fait pas rapport, ce qui anticipera la question du *Séminaire XXIII, Le Sinthome* : comment nouer ce qui ne fait pas lien, mais qui *ek-siste* ?

Le mouvement de bascule annoncé ici le 1<sup>er</sup> novembre 1974 va rebondir dans le séminaire *R.S.I.* jusqu'au séminaire *Le Sinthome*, en passant par cette référence majeure du 16 juin 1975 dans la conférence « Joyce le symptôme » qui détermine le symptôme comme « événement de corps » et non comme message du sujet. Ce nouveau dans la conception du symptôme nouera autrement l'universel, le particulier et le singulier.

8.  J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 19 novembre 1974, version de l'ALI, p. 24.

9.  *Ibid.*

3. L'affirmation « chaque individu est réellement un prolétaire » excède-t-elle le dire de Freud « il n'y a pas de rapport sexuel » et celui de Lacan qu'indexe le « Y a d'l'Un » ?

Il peut sembler que cette sentence n'en dise pas plus, mais ce qui est pointé autant par « l'individu » que par « le prolétaire », c'est le corps réduit à une unité de jouissance. Un corps d'ailleurs qui, depuis *Encore*, est un « corps parlant » soumis à cette nouvelle hypothèse lacanienne que « l'individu qui est affecté de l'inconscient est le même qui fait ce que [Lacan] appelle le sujet d'un signifiant <sup>10</sup> ».

Nommer l'inconscient comme « parlêtre » réconcilie d'une certaine manière le sujet divisé et l'individu, aux confins d'une longue conversation de Lacan avec Aristote à propos de l'individu et de la substance individuelle (*ousia*) qu'il oppose à Platon et à ses Idées. S'il en récuse la portée ontologique, il se sert de cette dimension qu'Aristote développe dans sa *Physique*, sa *Métaphysique* et sa logique pour donner corps de jouissance unique à l'être qui parle.

Concluons provisoirement avec une interrogation : « L'individu est réellement un prolétaire », proclame Lacan, mais comment entendre ce « réellement » ? Suivons l'indication de lecture du 11 mars 1975 : « C'est ce qu'il faut appeler réellement, ce qui veut dire (on ne fait pas assez attention à cette distinction de l'adverbe et de l'adjectif) à la façon du réel, mais en réalité à la façon dont s' imagine dans le réel (je n'ai pas besoin de refaire le schéma, je pense), dont s' imagine dans le réel l'effet du symbolique ».

« L'individu est à la façon du réel un prolétaire », le prolétaire serait-il une façon dont s' imagine dans le réel l'effet du symbolique ?

10. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 129.